L'économie écologique : vers la durabilité, l'équité et la liberté ? (1)

Partage international n° 405 – Mai 2022

Interview de Ove D. Jakobsen

par Anne Marie Kvernevik

Ove D. Jakobsen est professeur d'économie écologique à la *Business School Nord University* de Bodø, en Norvège. Il est titulaire d'une maîtrise en marketing et en philosophie et d'un doctorat en économie. D. Jakobsen a été membre de plusieurs comités nationaux, dont le Comité national d'éthique de la recherche en sciences sociales et humaines. Il est l'un des fondateurs et le chef du Centre d'économie et d'éthique écologique de la *Nord University*. Il a publié 17 livres, dont *Anarchism and Ecological Economics – A political platform for ecological economics* ; *Integral Ecology and Sustainable Business* ; *Transformative Ecological Economics – Process Philosophy, Ideology and Utopia.* Anne Marie Kvernevik l'a interviewé pour *Partage international* à propos de son livre, *Ecological Economics – A perspective from the Future.*

La façon dont nous voyons le monde, le paradigme auquel nous nous accrochons, influencera nos attitudes, nos actions et les choix que nous faisons à un niveau micro et macro, et même à l'échelle mondiale. Dans son livre, O. Jakobsen présente les principales visions du monde qui sont importantes à l'heure actuelle : le paradigme actuel, dominant et mécaniste, et le paradigme organique, qui apporte des changements par rapport à la situation actuelle. Ces deux idées prédominantes ont fluctué au cours de l'histoire.

Vous trouverez ici un bref résumé de ces points de vue tirés de son livre, car ils sont également au centre de l'entretien.

Le paradigme mécaniste est devenu dominant au XVII^{e} siècle et le reste aujourd'hui. Ses principes centraux ont été développés par Descartes (1596-1650), entre autres, en mettant l'accent sur la relation entre l'être humain et la nature. Selon ce point de vue, l'être humain est séparé de la nature, est considéré comme supérieur et a le droit d'intervenir dans les processus de la nature et de les manipuler, si cela est profitable aux intérêts particuliers de l'homme. D'où le développement de notre vision dominante de l'exploitation du monde naturel. Toutes les parties sont liées entre elles par les lois de la nature : *« Le tout égale la somme des parties ».* Descartes trace une ligne claire entre les parties physique et spirituelle de la réalité (dualisme) ; Dieu (la force créatrice) s'est retiré et n'est pas accessible par la science. La tâche de la science est de surmonter la nature « têtue » pour satisfaire les besoins de l'homme. Le principal modèle économique actuel, le libéralisme de marché, est dominé par cette vision mécaniste du monde : la nature peut être utilisée et exploitée tant qu'elle est économiquement rentable.

Le paradigme biologique suit une longue tradition qui remonte à Aristote. Le philosophe Spinoza (1632-1677) a développé cette vision en soulignant que l'être humain fait partie de la nature. Les parties physique et spirituelle de la réalité sont les deux faces d'un même système et le tout est supérieur à la somme des parties. La nature, les écosystèmes et l'humanité ne font qu'un ; l'être humain fait partie intégrante de la nature et apprend de celle-ci par une prise de conscience intuitive. L'expérience de faire partie de la nature conduit automatiquement au respect de tous les écosystèmes. L'économie écologique se fonde principalement sur ce paradigme organique.



Photo : Asian Development Bank, CC BY-NC-ND 2.0, via flickr
La nature, les écosystèmes et l'humanité ne font qu'un ; l'être humain fait partie intégrante de la nature et apprend de celle-ci par une prise de conscience intuitive.

Partage international : *Qu'est-ce que l'économie écologique et pouvez-vous en décrire les principes*

essentiels ?

Ove Jakobsen : L'économie écologique comprend de nombreuses positions et facteurs différents, pas seulement économiques. C'est, entre autres disciplines, une combinaison de sciences économiques, écologiques, philosophiques et naturelles. L'essentiel est que l'économie soit présentée dans le contexte de la nature et de la culture. C'est la principale différence entre l'économie écologique et l'économie traditionnelle, qui agit plus ou moins hors de la nature et du contexte culturel.

Au cours des dix à quinze dernières années, j'ai demandé à 53 contributeurs différents de donner une définition large de l'économie écologique. Tous disent que nous devons changer notre façon de comprendre le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes intégrés dans les écosystèmes, nous avons nos racines dans une tradition culturelle et nous devons intégrer ces facteurs dans l'économie. Nous devons également changer l'idée de rationalité, aujourd'hui définie comme étant le comportement de *« l'homme économique ».* Selon cette définition, l'acteur économique rationnel est celui qui maximise ses propres profits. Au lieu de cela, nous sommes des êtres humains écologiques, ce qui signifie que nous devons être responsables de tous les humains et de la nature dans son ensemble.

L'économie écologique repose sur deux principes clés. Premièrement, nous avons besoin d'une croissance naturelle plutôt que d'une croissance physique constante, ce qui n'est pas possible sur une planète finie. Nous ne pouvons pas utiliser plus que ce qui est possible dans les limites des écosystèmes. Deuxièmement, nous devons partager les ressources de manière équitable. La plupart des pays riches doivent réduire leur consommation de ressources et se concentrer davantage sur les aspects liés à la qualité de vie, tandis que ceux qui souffrent de difficultés économiques ont besoin de plus. Il s'agit donc d'une question de partage équitable, nous devons partager les ressources de manière juste. Pour y parvenir, nous devons nous concentrer davantage sur la responsabilité, l'équité et les dimensions qualitatives. Cela dit, ces principes ne sont pas en contradiction avec la nécessité de se concentrer également sur la production de ressources physiques. Nous devons produire des biens pour vivre correctement, mais le problème aujourd'hui est que l'on se concentre trop peu sur les dimensions qualitatives de la vie.

PI. *Quel est, selon vous, l'objectif de l'économie écologique ?*

OJ. Son objectif est de contribuer au développement durable, basé sur une qualité de vie élevée pour les êtres humains et toutes les autres créatures vivantes dans l'ensemble de l'écosystème. Il s'agit également d'assurer un partage équitable des ressources, et de développer une économie vivante – une économie qui a des perspectives à long terme.

PI. *Pouvez-vous décrire l'histoire récente de l'économie écologique et de ses contributeurs ?*

OJ. Aristote la décrivait comme *« la bonne vie dans une bonne société ».* Au cours des cent dernières années, de 1900 à aujourd'hui, il y a eu de nombreuses contributions qui portent des noms différents : économie évolutionniste, économie féminine, économie coopérative, et bien d'autres. Aujourd'hui, nous parlons également de l'économie du partage, de l'économie circulaire. Toutes ces idées sont interconnectées et se reflètent dans les travaux de la Société internationale d'économie écologique et dans la publication *Scientific Journal of Ecological Economics.*

L'inspiration de l'économie écologique provient de la thermodynamique[1], de la théorie de l'évolution, de la pensée darwiniste et de la pensée anthroposophique développée par Rudolf Steiner (1861-1925). On peut trouver des éléments dérivés de la pensée bouddhiste, et d'autres traditions, mais à mon avis, ces quatre-là sont extrêmement importants.

PI. *Pouvez-vous nous parler de l'économie verte – le virage vert ? En quoi diffère-t-elle de l'économie écologique ?*

OJ. Le « virage » vert est une évolution vers le développement durable dans le cadre du paradigme existant. L'économie écologique pose des questions critiques sur cette approche. L'économie verte, qui opère dans le cadre du système existant, fait souvent référence au fait de travailler *« dans le respect des règles du jeu ».* En d'autres termes, elle tente de réduire les effets négatifs du système économique actuel, le libéralisme de marché, et d'obtenir des développements positifs liés au développement durable dans sa définition la plus large – basée sur les 17 objectifs de développement durable des Nations unies. Mais de nombreux contributeurs à l'économie écologique sont critiques à l'égard du système lui-même et souhaitent un changement de conscience de l'« *homo economicus* » à l'« *être humain écologique ».*

PI. *Donc l'économie verte « soutient » le système économique actuel ?*

OJ. Une économie verte pourrait réduire les effets négatifs et nous donner plus de temps pour résoudre les questions plus fondamentales. Nous devons travailler avec les deux perspectives en même temps. Nous devons réduire le changement climatique, l'extinction des espèces ; nous devons avoir un partage plus équitable des ressources ; nous devons

atteindre le premier objectif durable des Nations unies : éliminer la pauvreté dans le monde entier. Ces changements sont certainement nécessaires, mais nous devons également nous interroger sur le système lui-même. Faut-il changer la façon de penser du monde occidental, de Descartes à aujourd'hui, l'approche mécaniste ? Peut-être devrions-nous trouver d'autres solutions, par exemple une vision organique du monde.

PI. *Pouvez-vous décrire les différences entre le paradigme organique, qui représente l'économie écologique, et le paradigme mécaniste, qui représente l'économie dominante d'aujourd'hui ?*
OJ. L'économie dominante est liée à la pensée mécaniste, qui renvoie à Descartes, tandis que l'économie écologique est liée à un mode de pensée organique. Dans le paradigme organique, nous parlons de théorie des systèmes, alors que la pensée mécaniste est plus individualiste. Descartes a dit : *« J'ai expliqué l'univers entier à la manière d'une machine. »* De nombreuses sciences sont construites sur l'idée que nous pouvons tout expliquer en divisant les choses en petites parties et en étudiant chaque partie individuellement et séparément, puis en reliant les parties.
Un point de vue organique adopte une perspective plus holistique, ce qui a une influence sur les méthodes. Au lieu de parler de science réductionniste, qui est une science par discipline, l'économie écologique adopte une approche transdisciplinaire. Nous franchissons les frontières entre les sciences – entre l'économie, la biologie, l'écologie, la philosophie, les sciences sociales. Il existe donc de nombreuses différences, à la fois dans la manière de comprendre le monde dans lequel nous vivons et dans la manière de rassembler les connaissances sur la société et les liens entre la société, la nature et les idées et valeurs culturelles au sein de la société. L'économie écologique implique une pensée holistique, systémique, organique. Nous parlons donc d'une économie circulaire. Il ne s'agit pas d'un mode de pensée linéaire, mais circulaire, comme dans les écosystèmes. C'est pourquoi nous parlons d'économie *« circulaire »*. Cette approche signifie que l'économie écologique met l'accent sur les réseaux coopératifs plutôt que sur la concurrence atomistique et individuelle. Dans l'économie écologique, nous parlons de solutions, de nourriture locale, de marchés locaux, d'un lien plus étroit entre la production, la distribution et la consommation ; nous parlons de distribution équitable des richesses, de recherche de solutions communes pour le bien de tous, plutôt que de maximisation du profit pour chaque entité. J'ai cité Aristote : *« Une bonne vie dans une bonne société. »* Tout est intégré : le lien entre l'individu et la société, et en plus de cela, la société en tant que partie de l'écosystème plus large.

PI. *L'économie écologique se concentre sur l'unicité ?*
OJ. Oui, l'intégration, la façon dont les choses sont interconnectées, les relations plutôt que les objets. La relation est l'élément principal : toutes les choses sont liées.

PI. *Vous vous concentrez sur l'idée d'utopie dans le cadre de l'économie écologique. Pouvez-vous décrire ce qu'est l'utopie ?*
OJ. La pensée utopique vient d'un Anglais, Thomas More, qui a publié *Utopia* en 1516. Pour développer la société anglaise, nous devons penser l'idée d'*« utopie »*; *« penser utopique »,* selon sa définition, c'est décrire une société différente de celle que nous avons aujourd'hui. C'est différent de ce que la plupart des gens pensent de l'utopie, à savoir qu'il s'agit de quelque chose qui n'est pas possible ou d'un idéal qui ne peut être réalisé. Dans notre interprétation de l'utopie, nous décrivons une société différente de la nôtre, où nous avons résolu certains des grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.
Cette pensée utopique a été développée par un spécialiste hongrois des sciences sociales, Karl Mannheim, en 1936. Dans son livre *Ideology and Utopia,* il discute de la tension entre ce qui est et ce qui pourrait être. Il est très important de décrire ce qui pourrait être, c'est ce qu'il a appelé une utopie. Il est très important de comprendre le lien entre l'idéologie et la société actuelle, mais il faut aussi décrire une utopie, quelque chose de différent de ce que nous avons aujourd'hui. La tension entre ce que nous avons aujourd'hui et ce qui pourrait être dans le futur donne de l'énergie et une direction à notre développement.
Cinquante ans après Mannheim, le philosophe français Paul Ricœur a déclaré qu'une société sans pensée utopique cesserait de se développer. C'est peut-être le problème d'aujourd'hui : nous ne sommes pas ouverts à la pensée alternative. Il est très important d'inciter les gens à décrire ou à imaginer des solutions utopiques – non pas à la place d'une idéologie, mais en complément des idéologies existantes. La tension entre l'idéologie et l'utopie crée l'énergie et donne une direction au développement.
Lorsque nous organisons des dialogues utopiques dans les communautés des grandes villes norvégiennes, comme Bergen, Trondheim, Tromsø, ou dans des villes plus petites, nous essayons de décrire un avenir alternatif pour inciter les gens à développer des idées sur un avenir dans lequel nous voulons vivre. Nous ne nous concentrons pas sur les problèmes ; la seule chose que nous demandons est :

« Comment pouvez-vous décrire une société dont vous voulez vraiment faire partie ? » Lorsque nous analysons les différences entre la société d'aujourd'hui et cette version alternative, nous avons une direction et aussi de l'énergie pour les changements nécessaires.
Cette tradition de recherche, appelée pensée utopique, a été très importante en Europe au cours des 500 dernières années. Au lieu de se demander à quoi ressemblera l'avenir, nous nous demandons comment nous voulons que l'avenir soit. Le sociologue américain Robert Merton a parlé de prophéties auto-réalisatrices : si nous avons une idée de l'avenir, nous nous comporterons comme si c'était quelque chose qui allait se produire, et lorsque nous nous comportons conformément à cette description, les chances de réussite ne sont pas irréalistes. L'idée principale est que l'avenir n'est pas figé. Il est très important d'avoir une idée de l'endroit où nous voulons aller, au lieu de penser que nous nous dirigeons vers un avenir qui existe déjà : nous façonnons l'avenir à mesure que nous avançons. C'est une partie importante d'une idée utopique. Nous avons besoin de changements au niveau des systèmes, au niveau individuel et au niveau de la conscience. Je pense que ces changements ne sont pas impossibles. L'humanité a fait face à des changements dans l'histoire, nous vivons à nouveau une époque où les choses changent.

1 – Thermodynamique : l'étude de l'énergie, des transformations de l'énergie et de sa relation avec la matière. L'une des lois les plus fondamentales de la nature est la conservation de l'énergie qui stipule que pendant une interaction, l'énergie peut passer d'une forme à une autre, mais la quantité totale d'énergie reste constante.

Références : Ove Jakobsen, *Ecological Economics – A perspective from the Future*. Flux Forlag
Pour plus d'informations : www.ovejakobsen.com

Auteur : Anne Marie Kvernevik, collaboratrice de Share International résidant en Norvège.
Thématiques : environnement
Rubrique : Entretien